Défis

N° 4 - DÉCEMBRE 2016

Notre grand dossier :
le Jura trop petit pour exister seul économiquement ?

L'entreprise tavannoise Digger fait sauter des mines antipersonnel

L'Américain Branch Worsham, mime de son état, a posé ses valises à Porrentruy

Les frères Nicolas et Claude Mertenat ont lancé, les montres Blancarré. Bilan

Edition proJURA
promotion de l'identité jurassienne

EBL TELECOM

LA PROXIMITÉ, C'EST S'IMPLIQUER LOCALEMENT.

www.ebl.ch

Télévision

Internet

Téléphonie

Espace Client Delémont • rue de la Vauche 6, 2800 Delémont • T 0800 325 000

Éditorial

Par Didier Walzer, rédacteur responsable

Le Jura a tout à gagner d'un rapprochement avec Bâle

Certes, tout n'est pas parfait. De loin pas. Pourtant, le canton du Jura n'est pas la catastrophe économique que certains dépeignent. Par exemple, et cela se sait peu, son taux de chômage (4,6 %) est le plus bas de Suisse romande, Fribourg excepté. Encore mieux : il offre quasi autant de places de travail qu'il y a de personnes en âge d'exercer une activité professionnelle sur son territoire.

Ça, c'est pour le côté pile. Mais il y a évidemment le côté face, qui indique un nombre d'habitants bien modeste (à peine plus de 70 000), dont une bonne moitié en zone rurale, et des secteurs d'activité principaux – industrie et sous-traitance horlogère – aux salaires bas (63 000 francs de produit intérieur brut, le PIB, par personne).

Dans ces conditions, la volonté affichée par les autorités jurassiennes (et concrétisée par l'implication dans BaselArea.swiss et le Parc de l'innovation) de s'arrimer à la riche métropole bâloise finalement toute proche où l'économie galope avec, pour conséquence, un PIB qui s'élève à 165 600 francs (!) par individu, est fort judicieuse.

L'objectif est, par ce double intermédiaire, d'attirer dans notre région des entreprises et des emplois à forte valeur ajoutée.

Nous sommes ici au cœur de la thématique du dossier de ce numéro, qui pose la question de savoir si le Jura est trop petit pour exister seul. D'un point de vue économique, à tout le moins, la réponse est indubitablement oui.

Nous vous laissons plonger dans les arguments des uns et des autres aux pages suivantes. Bonne lecture.

Sommaire

Dossier : le Jura trop petit pour exister seul économiquement ? 2

L'avenir du Jura passe par des alliances 4

Le Parc de l'innovation, une Silicon Valley à l'échelle suisse 8

BaselArea.swiss incite les entreprises à s'installer dans le nord-ouest de la Suisse 11

Charles Juillard : « Notre canton doit se mettre en évidence où on ne l'attend pas » 12

Le clin d'œil de Bovée 15

Ne pas rater le virage d'une économie à forte valeur ajoutée 16

Digger, le savoir-faire régional au service de l'humanitaire 18

Branch Worsham, le mime américain 22

Blancarré, bilan et perspectives 26

Énergie, la grande transition 30

Impressum

Éditeur : proJURA, promotion de l'identité jurassienne, rue Saint-Maurice 26, case postale 621, 2800 Delémont.
Tél. : +41 32 421 36 04
Fax : +41 32 421 36 06
e-mail : office@projura.ch
www.projura.ch

Rédaction : Didier Walzer (rédacteur responsable).

Ont collaboré à ce numéro :
Sophie Dürrenmatt, Aleksandra Planinic, Aline Petermann.

Conception, mise en page, impression : Pressor SA, centre d'impression et d'arts graphiques, Delémont.

Tirage : 3000 exemplaires.

ISSN : 1660-9050

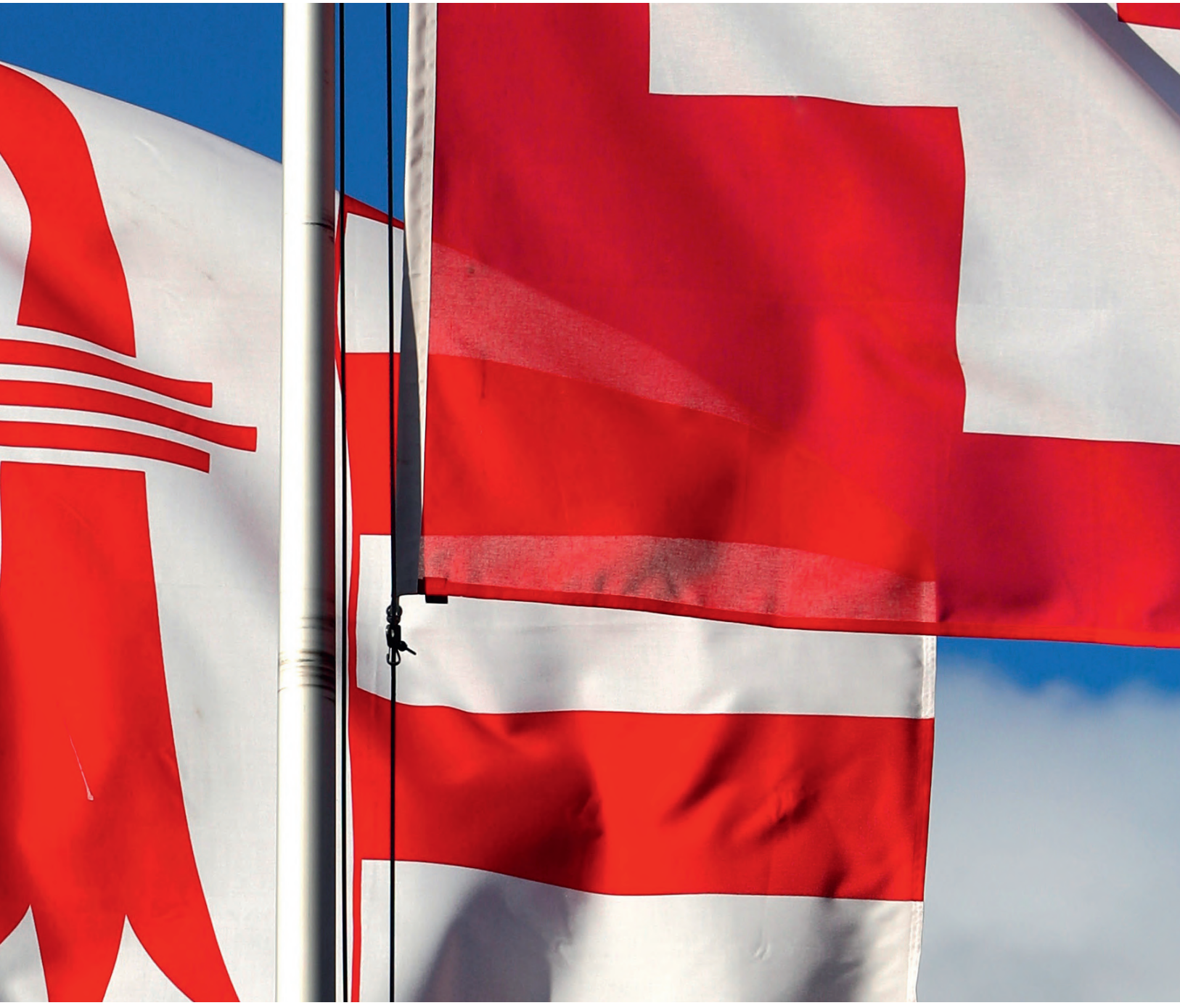
Crédits photos : Agence photo BIST, Delémont.

Dessin : Jean-Paul Bovée.

Prix du numéro : CHF 12.– (frais d'envoi CHF 3– en sus).

ROGER MEIER/BIST

Dossier



Le Jura trop petit pour exister seul économiquement ?

Jacques Gerber : « Les Jurassiens savent relever les défis, c'est une de nos forces. »

L'avenir du Jura passe par des alliances

Trop petit pour exister et, surtout, grandir seul, notre canton ? C'est une certitude. D'où son rapprochement avec Bâle. Sans pour autant négliger la Suisse romande et la France voisine. Éclairage avec le ministre jurassien de l'Économie et de la Santé, Jacques Gerber.

Par Didier Walzer

L'un des axes majeurs du programme de législature actuel du canton du Jura est le renforcement de la collaboration avec la région bâloise, non seulement en termes de promotion et d'innovation économiques *(voir pages 8-9 et 11)*, mais aussi dans le domaine médical. « Par exemple avec la liste hospitalière, autorisant les patients régionaux à se rendre dans d'autres hôpitaux que ceux de leur canton, notamment bâlois, en fonction de leurs besoins. Et sans que cela n'occasionne pour autant un surcoût aux malades, même s'ils ne disposent pas d'assurance complémentaire », explique Jacques Gerber, ministre de l'Économie et de la Santé, ainsi que responsable, pour le gouvernement jurassien, des thématiques liées à la collaboration avec le nord-ouest de la Suisse. « On pourrait même imaginer un jour, qui sait, une vaste entreprise de rapprochement sanitaire à l'intérieur de cette partie du pays… »

Diversification économique, encore et toujours sur le tapis

Plus près de nous, si Jacques Gerber se réjouit de l'installation de la nouvelle division Alcool et tabac de la Direction générale des douanes (DGD) du Département fédéral des Finances (DFF) en 2018, à la rue de la Mandchourie, à Delémont, créant une soixantaine d'emplois à plein temps, le ministre estime que le Jura compte d'autres sites encore pouvant accueillir des services décentralisés de l'Administration fédérale.

En filigrane, le souhait de mettre en exergue l'attractivité du canton, ce qui passe notamment par la diversification de son tissu économique.

« Nous pourrons, le cas échéant, convaincre davantage de personnes de s'installer ou revenir dans le Jura. »

Objectif parallèle : inciter les frontaliers à s'établir ici en leur démontrant les avantages qui en découlent, à commencer par la proximité du lieu de travail, le niveau élevé de sécurité, le cadre de vie agréable, etc.

Seule voie praticable, la collaboration supracantonale

« C'est l'évidence même que l'on ne peut pas avancer en solo, car nous sommes trop petits. Raison pour laquelle, au plan de la promotion touristique, notre canton s'est arrimé à la structure Jura & Trois-Lacs, dont font également partie le Jura bernois et Neuchâtel, afin de proposer une offre globale. »

Une gageure à relever, selon Jacques Gerber, dans cette dynamique de regroupement, est de casser l'image de « réserve d'Indiens », qui colle encore parfois au canton du Jura. Déjà, il n'est pas vraiment décentré, contrairement à une croyance populaire helvétique, dans la mesure où il se situe à une demi-heure de Bâle et à une heure de la capitale Berne (par la route et le rail) et à une distance tout aussi respectable d'un aéroport aux nombreuses connexions européennes, voire au-delà, soit l'EuroAirport de Basel-Mulhouse-Freiburg. « Pour l'anecdote, j'ai demandé, voici quelque temps, à un entrepreneur, pourquoi il avait jeté son dévolu sur Porrentruy, indique Jacques Gerber. Sa réponse : en raison de la proximité de la cité bruntrutaine avec l'aéroport rhénan. C'est la première fois que j'entendais ça ! » avoue le ministre.

Une activité de lobbyisme à intensifier

Pour assurer la promotion du canton, le « vendre » à l'extérieur, faire du lobbying et du réseautage, les membres du gouvernement auraient besoin de dégager beaucoup plus de temps, considère Jacques Gerber. « C'est-à-dire 50 % de notre activité, qui comprendrait la préparation des dossiers afin d'arriver face à nos interlocuteurs avec des présentations bien ficelées, mettant immédiatement le doigt sur l'essentiel. »

Cela est rendu nécessaire par les changements permanents de la société, dont la rapidité croissante oblige notre coin de pays à trouver de nouvelles alliances, à se situer en amont des décisions. « Il faut se donner les moyens de ses ambitions. J'ai bien vu comme ça se passait lorsque je travaillais à l'Office fédéral de l'agriculture, à Berne. Au départ, en Suisse, les décisions ne se prennent pas à 100, mais bien plutôt par petits groupes de 10 ou 15 individus. Et les premiers qui posent un jalon de solution sur la table ont, sinon raison, du moins une longueur d'avance et donnent à coup sûr le la de la future discussion. »

audit transjurane

atj

fiduciaire transjurane

ftj

Bernard Seeger
Expert fiduciaire diplômé

Aude Saunier Bregnard
Experte-comptable diplômée

Tél.: 032 423 05 50

Claude Mertenat
Agent fiduciaire avec brevet fédéral

Axel Amsler
Expert-comptable diplômé

Tél.: 032 421 42 80

Rue de la Jeunesse 2, 2800 Delémont

WILLEMIN groupe
Garage-Carrosserie - Delémont
A votre service depuis 1949

Willemin car rent
location de voitures

Route de Porrentruy 88 - 2800 Delémont
Tél. 032 421 34 77 - www.willemin.ch

Location de véhicules
dès CHF 45.-/jour

Voiture

Monospace
7 à 9 places

Utilitaire
5-11,5 m³

Camping-car
5 ou 7 places,
crochet de remorquage

CENTRE OCCASION Delémont
www.occasions-delemont.ch
CITROËN
RENAULT
DACIA
HYUNDAI
DS AUTOMOBILES
SPIRIT OF AVANT-GARDE
4 DANGEL 4
Ford
TOYOTA
LEXUS
CARAVANS INTERNATIONAL
benimar
RIMOR

Collaboration jurassienne à large spectre

Si la coopération accrue avec Bâle est celle dont on entend le plus parler – le ministre jurassien de l'Économie et de la Santé représente en outre le canton à la Conférence Franco-Germano-Suisse du Rhin supérieur, dont le groupe de travail se réunit une à deux fois l'an –, le Jura ne met pas tous ses œufs dans le même panier. Dans ce sens, il est partie prenante dans toutes les instances intercantonales romandes, telles la Conférence des Gouvernements de Suisse occidentale (CGSO), la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDPE), la Conférence suisse des directrices et directeurs cantonaux de la santé (CDS)…

Le canton s'implique par ailleurs dans les programmes de formation de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO) et dans la Haute école Pédagogique Berne-Jura-Neuchâtel (HEP-BEJUNE). « Nous bénéficions donc d'un fort ancrage culturel romand », souligne Jacques Gerber. Sans compter les instances fédérales où le Jura est également présent. « Par conséquent et en sus de notre collaboration intensive avec Bâle, nous ne tournons pas du tout le dos à la Suisse romande. Nous formons même un pont entre la partie francophone et le nord-ouest du pays. »

Côté France voisine, le canton du Jura et le maire de Belfort ont créé une délégation commune afin d'anticiper l'ouverture complète de la Transjurane et les opportunités économiques qui y sont liées. C'est ainsi que des réunions de chefs d'entreprises jurassiens et francs-comtois pourraient être mises sur pied.

Manque d'argent compensé par une volonté farouche

Des éléments concrets, certes, doublés de belles intentions. Il n'empêche, le canton du Jura demeure, selon plusieurs études, un enfer fiscal et l'un des cantons helvétiques les moins concurrentiels en matière économique. Y compris pour les années à venir.

Jacques Gerber commence par relativiser : « Nous sommes peut-être parmi les derniers, mais du pays le plus compétitif au monde, tout de même ! » Avant de se montrer pragmatique : « Nous traversons une passe économique difficile. C'est pourquoi nous nous engageons pleinement pour diversifier notre tissu industriel afin d'engendrer des postes de travail à haute valeur ajoutée et être ainsi moins sensibles aux aléas de la conjoncture. »

Parmi les points positifs, le ministre se déclare extrêmement motivé par le dynamisme de notre région. « Cet aspect est reconnu à l'extérieur. Les décideurs notamment, avec qui je m'entretiens régulièrement, louent le Jura pour sa réactivité. Nous venons toujours avec des solutions, bénéficions de circuits décisionnels très courts. C'est l'avantage de notre petite taille. » Jacques Gerber a en outre foi en « des Jurassiens qui ont une tronche, relèvent les défis, c'est une de nos forces ». Et pas du luxe pour se (dé)battre dans une situation financière étatique délicate, « qui peut parfois couper les ailes, d'autant que le gouvernement devra s'assurer que l'administration est dimensionnée par rapport à ses besoins réels ». Et lorsque l'on sait qu'il convient encore de trouver des millions pour la nouvelle patinoire de Porrentruy, le Théâtre du Jura, l'amélioration des routes et la restauration des bâtiments publics…

« C'est la réalité. Il faut faire avec et c'est compliqué. Parfois, la population ne se rend pas toujours compte de l'énergie qu'il est nécessaire de déployer pour parvenir à ses fins malgré tout. Mon optimisme est cependant intact. Si nous parvenons à réaliser ces objectifs dans le courant de la législature sans trop toucher aux prestations sociales et sans faire plonger la caisse de pensions, nous aurons réussi », commente Jacques Gerber.

Le Parc de l'innovation, potentiel pourvoyeur d'emplois très qualifiés

Jacques Gerber, ministre de l'Économie et de la Santé, insiste sur le fait que le canton du Jura est un véritable acteur et non un faire-valoir du Parc suisse de l'innovation. « Si il fonctionne comme prévu, il créera des emplois susceptibles de diversifier l'économie jurassienne, bien rémunérés, qui généreront des recettes fiscales supplémentaires et, donc, une meilleure capacité de financement des projets, étatiques ou non. »

Le Parc de l'innovation, une Silicon Valley à l'échelle suisse

Assurer et développer la compétitivité helvétique. C'est l'ambitieux objectif du Parc suisse de l'innovation, réparti sur cinq sites du pays, dont la région bâloise. **Explications.**

Par Didier Walzer

Claude-Henri Schaller, membre du comité de direction du Park Basel Area.

En matière d'innovation, la Suisse est première de classe. Pour l'instant. C'est pour le rester que la Confédération helvétique a lancé, il y a plusieurs années, l'idée de Parc suisse de l'innovation. Qui a officiellement démarré en 2016. Le concept : la réalisation de projets de R & D (recherche et développement) réunissant hautes écoles et entreprises sur un même site. Ceux-ci sont au nombre de cinq groupés sous la bannière faîtière de la Fondation Switzerland Innovation : Bâle, Bienne et Zurich, ainsi que le Switzerland Innovation Park innovaare dans les environs de Villigen (canton d'Argovie) et le Switzerland Innovation Park Network West EPFL, à l'école polytechnique fédérale de Lausanne, avec des antennes spécialisées à Fribourg, Genève, Neuchâtel et Sion, soit dans quasiment toute la Suisse francophone.

ROGER MEIER/BIST

Innodel, entre Delémont et Courrendlin, le site jurassien du Parc de l'innovation.

Le Park Basel Area, fruit des réflexions des deux demi-cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, de celui du Jura, et de la Chambre de commerce des deux Bâle, a son siège principal à Allschwil (Bâle-Campagne).

Focus sur les sciences de la vie dans le Park Basel Area

«Le Parc de l'innovation, qui marie recherche et secteur privé, c'est une sorte de Silicon Valley à l'échelle helvétique, résume le chef du Service de l'économie et de l'emploi du canton du Jura, Claude-Henri Schaller, représentant du Gouvernement jurassien dans le Park Basel Area et, à ce titre, membre du comité de direction. Ce site va se focaliser sur les sciences de la vie, l'un des gros points forts de l'économie bâloise, et visera la création de start-up et de spin-off nationales et internationales proposant des emplois à haute valeur ajoutée.»

Les activités ont commencé à Allschwil dans une zone entrepreneuriale mondialement réputée. Des infrastructures de quelque 4000 m² sont à disposition, complétées, dès l'an prochain, par un nouveau bâtiment. Les autres emplacements du Park Basel Area? À plus long terme, Klybeck/Rosental (Bâle-Ville) et, plus immédiatement, Innodel (Jura). «Ce dernier lieu abritera 2500 m² de locaux à partir de 2017. Le Jura est spécialisé dans les micro- et nanotechnologies que l'on peut valoriser dans le domaine médical. Nous disposons aussi de compétences dans la mise au point de matériaux spécifiques à ce secteur.»

La Confédération et les cantons concernés se sont fortement engagés financièrement dans le lancement du Parc suisse de l'innovation. Mais ce sont les entreprises planchant sur les projets de recherche – bénéficiant de conditions-cadre attractives pour s'installer – qui sont appelées à faire tourner les cinq sites.

Le but poursuivi est que ledit parc trouve son rythme de croisière à l'horizon 2023-2024.

www.switzerland-innovation.com

ATB SA

Ingénieurs-conseils SIA USIC

- Routes, trafic et voies ferrées
- Hydraulique
- Bâtiments et ouvrages d'art
- Décharges et carrières
- Travaux spéciaux
- Aménagement du territoire

ISO 9001

2740 Moutier	032 494 55 88	
2950 Courgenay	032 471 16 15	
2720 Tramelan	032 487 59 77	
2350 Saignelégier	032 951 17 22	
2800 Delémont	032 422 56 44	www.atb-sa.ch
4242 Laufen	061 761 17 85	info@atb-sa.ch

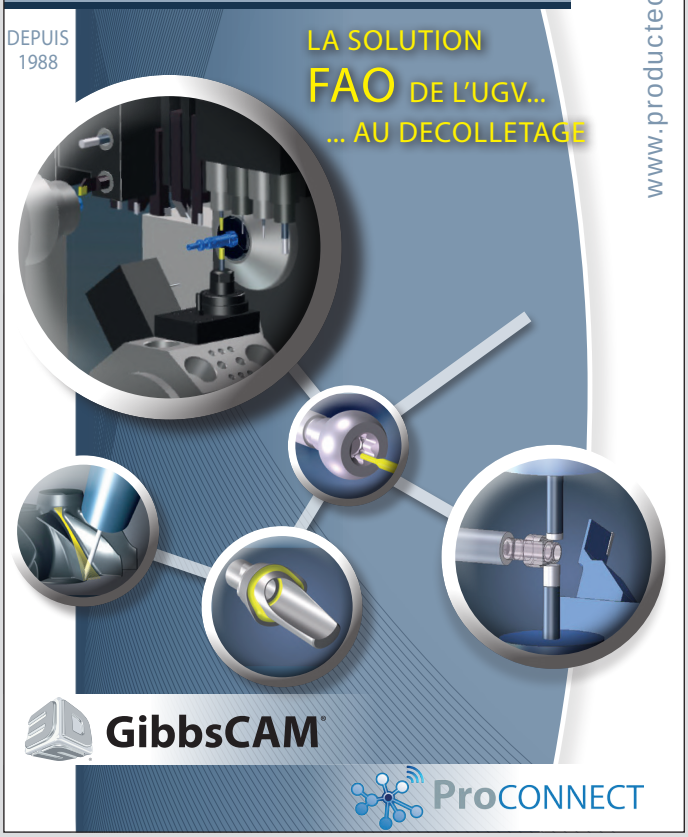
PRODUCTEC

LOGICIELS ET SERVICES DE PROGRAMMATION CNC

DEPUIS 1988

LA SOLUTION FAO DE L'UGV... ... AU DECOLLETAGE

www.productec.com



GibbsCAM®

ProCONNECT

demotec

graphisme imprimerie

PORRENTRUY

Tél. 032 466 28 28 www.demotec.ch

L'imprimerie proche des Jurassiens

Constituée des demi-cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, ainsi que du canton du Jura, cette structure de promotion économique et de soutien à l'innovation est très active.

BaselArea.swiss incite les entreprises à s'installer dans le nord-ouest de la Suisse

Par Didier Walzer

Première place économique mondiale dans les sciences de la vie et l'innovation, la région bâloise s'est dotée, fin 2015, d'une structure promotionnelle baptisée BaselArea.swiss pour valoriser ses atouts. Elle groupe les deux demi-cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, ainsi que le canton du Jura tout proche.

Leur objectif, appuyé par les gouvernements respectifs, est de soutenir à la fois les créateurs d'entreprises et les entreprises elles-mêmes – suisses et étrangères – pour qu'elles réalisent leurs projets dans cette région du nord-ouest de la Suisse qu'ils représentent.

BaselArea.swiss, c'est une équipe d'experts qui se focalisent sur les besoins individuels tout comme la recherche de biens immobiliers pour les sociétés, quelles qu'elles soient. La structure fonctionne avec un interlocuteur direct pour les marchés visés afin de répondre au mieux aux besoins des clients et d'assurer leur suivi, ainsi que celui de leurs dossiers. Ajoutons-y des représentants de BaselArea.swiss présents dans les marchés qu'elle considère comme clés: Allemagne, États-Unis, Inde et Chine.

Le canton du Jura, interlocuteur de la France et de la Belgique

La «gestion» de la France et de la Belgique revient au canton francophone du Jura. «Notre idée était de nous associer à la métropole la plus proche, avec laquelle nous pouvons offrir des prestations complémentaires dans les domaines des technologies médicales liées aux sciences de la vie – medtechs – et l'horlogerie, par exemple, où nous sommes très impliqués», explique Pierre-Alain Berret, porte-parole du canton du Jura.

Notons, à ce propos, que le groupe texan Fossil, spécialiste des licences horlogères, a installé son siège européen à Bâle (250 employés environ) et ouvert une usine de production à Glovelier – une trentaine d'emplois – en raison du savoir-faire régional et de la proximité avec Bâle.

Au niveau de la formation, le Lycée cantonal de Porrentruy dispose, depuis plusieurs années, d'une filière bilingue (français-allemand).

«Notre message aux entreprises est le suivant: le Jura constitue la porte d'entrée vers la Suisse alémanique et nous disposons d'une main-d'œuvre bien formée, d'une bonne accessibilité grâce à l'autoroute A16 et au chemin de fer, ainsi que d'une grande réserve de place – le terrain est bon marché – pour l'implantation d'entreprises. La douceur de vivre, loin des bouchons et du stress, fait également partie des caractéristiques du canton», se félicite Félicien Girardin, project manager France & Benelux pour BaselArea.swiss auprès du Service de l'économie et de l'emploi du canton du Jura.

www.baselarea.swiss

Charles Juillard
Ministre des finances
et président
du Gouvernement jurassien.

« Notre canton doit se mettre en évidence où on ne l'attend pas »

Propos recueillis par Didier Walzer

« Je voudrais que le Jura soit systématiquement envié parce qu'il aura osé. »

– Si vous aviez une baguette magique, que transformeriez-vous dans le Jura ?
– À une époque où le repli sur soi pousse à l'immobilisme et au conservatisme le plus étonnant – tous partis politiques confondus – je voudrais au contraire un Jura encore plus ouvert, encore plus à l'écoute, plus moderne et moins frileux; la découverte de la pierre philosophale nous rendrait service, j'en conviens.

– Comment, selon vous, le Jura pourrait se distinguer, se mettre en valeur ces prochaines années ?
– Le Jura doit se mettre en évidence dans un domaine où on ne l'attend pas. Il doit surprendre, étonner, attirer l'attention comme il l'a fait à plusieurs reprises depuis sa création. En soi, celle-ci était déjà quelque chose d'incroyable. Puis, il a su mener des dossiers et des projets très importants, comme la construction de l'A16 ou les nombreuses réalisations d'infrastructures, en particulier dans la formation. Il a su le faire malgré ses moyens limités, grâce à l'enthousiasme et à la capacité de conviction de sa classe politique. La population a su faire confiance, même si, parfois, les désagréments du vilain jeu de la politique politicienne sont venus perturber certains projets pourtant porteurs de

nouveauté(s), donc d'avenir – Jura pays ouvert ou autonomisation de l'Office des véhicules jurassiens, par exemple. Intégrer Moutier à la maison jurassienne fera partie, nous l'espérons, de ces « grandes choses » que nous savons faire. Et, à l'image de la capacité d'innovation de l'économie jurassienne, l'État devra se réinventer ; pourquoi pas au travers du virage numérique, un des axes forts du Programme de législature 2016-2020.

Taille critique difficile à déterminer

– Votre rêve ultime pour ce canton ?
– Le Jura aura su profiter de ses avantages en matière de formation, d'accessibilité, de sa situation géographique, de la disponibilité du territoire et de la proximité avec les entreprises et les personnes. Il aura vu son PIB dépasser durablement celui de ses voisins grâce à la création d'emplois à forte valeur ajoutée. Le revenu moyen par habitant aura atteint celui de la moyenne nationale. Sa charge fiscale aura rejoint, à la baisse, la moyenne suisse et les finances publiques seront saines et moins dépendantes de la RPT (n.d.l.r réforme de la péréquation financière et de la répartition des tâches entre la Confédération et les cantons). Sa population solidaire disposera d'un revenu disponible qui la rendra moins dépendante des finances publiques et elle pourra s'épanouir dans une région à la qualité de vie préservée… Ce n'est pas pour tout de suite, mais il faut y croire.

– L'utopie est-elle importante pour vous ?
– Elle est certes nécessaire, car elle conduit à l'innovation et à une capacité certaine à se démarquer. Cela dit, à un moment donné, il faut revenir sur terre et retrousser ses manches.

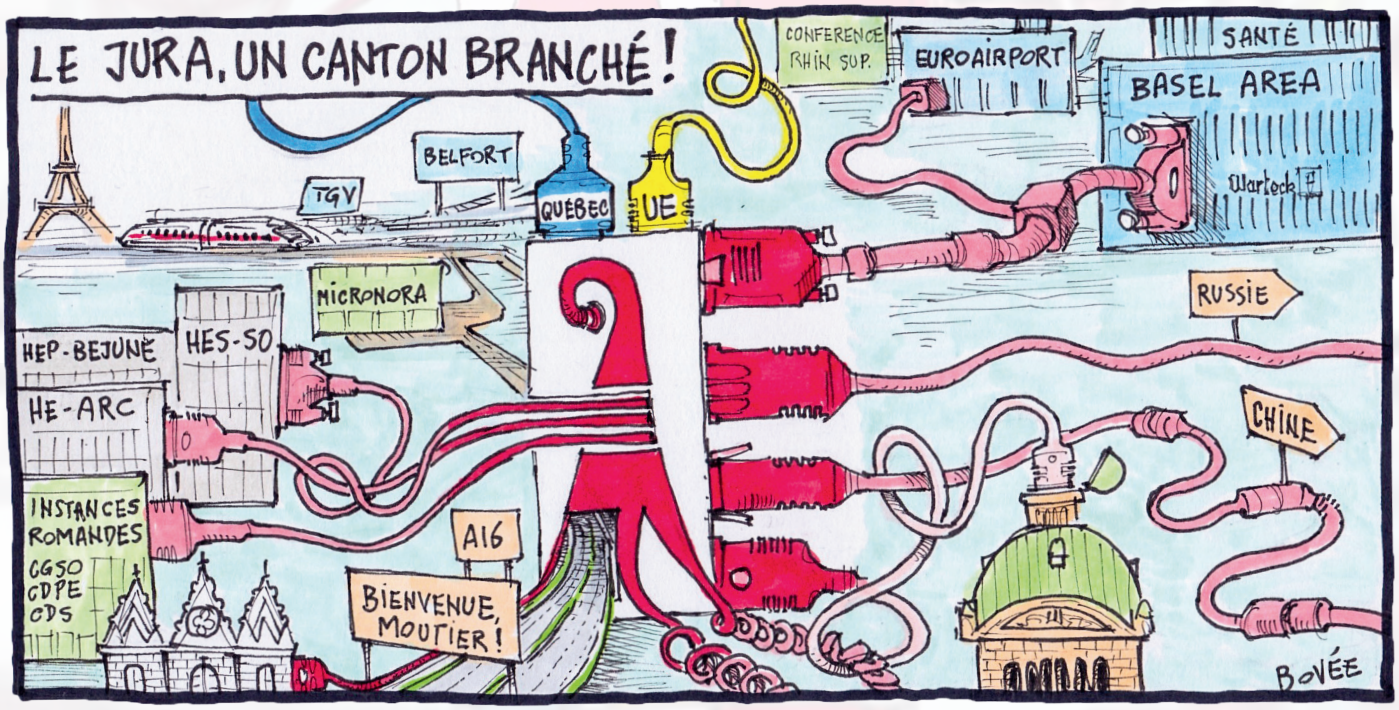
– On entend souvent dire que le Jura est trop petit pour exister seul économiquement, mais est-ce si vrai que ça ?
– La taille critique est difficile à définir. Elle est surtout dépendante des attentes et des demandes des citoyens. Il est cependant clair que pour certaines activités de prospection par exemple, il est nécessaire de s'allier. Par contre, notre « petite » taille nous rend plus réactifs, plus proches. C'est l'occasion de développer des niches plutôt que de la production de masse, qui engendre souvent trop peu de valeur ajoutée.

– Que souhaiteriez-vous que l'on dise du Jura à l'extérieur, en Suisse ou à l'étranger ?
– Je voudrais que le Jura soit systématiquement envié parce qu'il aura osé ; qu'il soit cité en exemple positif pour sa capacité à se renouveler et à innover, comme pour l'amnistie fiscale, et pas seulement à cause de sa charge fiscale ou de son prétendu éloignement géographique.

– De quel(le) homme/femme politique contemporain(e) vous inspireriez-vous et pourquoi ?
– Difficile de répondre à cette question pour plusieurs raisons. D'abord, parce que c'est prétentieux que de se comparer ou se référer à un homme ou à une femme politique. Et aussi, car chacun fait sans doute au mieux selon ses convictions et ses compétences. Pour ma part, j'attache beaucoup d'importance à l'intégrité, à la franchise, à l'ouverture, au respect de l'autre, à la capacité de conviction, au travail et à la cohérence de l'action. Est-ce que je ressemble à un homme ou à une femme politique ? … Pure coïncidence.

– Votre mot de la fin ?
– S'il n'y a peut-être rien de très original dans les propos ci-avant, je suis cependant convaincu que leur mise en pratique apporterait une réelle plus-value pour l'ensemble de nos concitoyen(ne)s. J'en appelle à la cohésion sociale, à la convergence politique et à la mise à l'écart pour un temps au moins des chamailleries qui nous empêchent d'avancer. Les Jurassien(ne)s n'en demandent pas davantage à leurs autorités. Le Jura dispose d'opportunités. Sachons ensemble les saisir et les faire fructifier.

Le clin d'oeil de Bovée



Ne pas rater le virage d'une économie à forte valeur ajoutée

Même si le Jura bénéficie d'un taux de chômage bas, son essor et son avenir passent par la création de jobs spécialisés à haute contribution. L'éclairage du professeur ordinaire auprès de l'Institut de démographie et de socioéconomie à l'Université de Genève, Philippe Wanner.

Par Didier Walzer

Philippe Wanner,
professeur ordinaire
à l'Université de Genève

« Nous avons la chance de vivre dans un pays où le système fédéral accorde une marge de manœuvre importante aux cantons et aux communes, ce qui permet de cultiver les particularités locales et de conserver des niches économiques variées : l'industrie pharmaceutique à Bâle, la finance à Zurich, les organisations internationales à Genève, l'administration à Berne, le tourisme dans les Alpes et l'industrie horlogère dans l'Arc jurassien », commence par analyser le professeur Philippe Wanner.

Cette marge de manœuvre, favorisée par la distribution des compétences entre les divers niveaux du fédéralisme et par des finances publiques saines, a contribué au maintien de ces niches et, par extension, à un développement économique positif pour la Suisse dans son ensemble autant que pour la plupart des régions. « Cependant, à l'heure où l'économie devient de plus en plus globalisée, on peut s'interroger sur le degré d'autonomie des petits cantons et sur l'éventuelle nécessité de fédérer les forces autour des principaux centres économiques du pays », se demande notre interlocuteur.

Autant d'emplois dans le Jura que d'habitants en âge de travailler

Le Jura n'échappe pas à cette question : de par sa population de taille modeste (72 500 habitants), la mixité de son territoire (près de la moitié de ses habitants se trouvent en zone rurale, l'autre moitié vivant dans les centres urbains) et la structure de ses secteurs d'activité, « le canton ne peut pas prétendre à un rôle économique central. Il ne s'en sort pourtant pas si mal, avec un taux de chômage plus bas que celui des autres cantons romands – Fribourg excepté – et pratiquement autant d'emplois sur le territoire qu'il y a d'habitants en âge d'exercer une activité. On y dénombre en effet près de 42 000 postes, soit un nombre équivalent à l'effectif des 20-64 ans. » Mais peut-il conserver ses acquis sur le long terme, dans une période de profondes mutations économiques, marquées par une tertiarisation et une spécialisation croissante des activités ? Et comment peut-il tirer au mieux profit du formidable essor économique observé par son voisin bâlois ?

Faiblesse du produit intérieur brut jurassien

« Le canton cumule certains handicaps : une population plutôt vieillissante, un phénomène expliqué en par-

ticulier par le départ vers les centres économiques de nombreux jeunes hautement qualifiés, l'absence d'université, l'absence de proximité d'un aéroport international et la taille relativement modeste de ses villes, souligne le professeur. Le Jura a certes bénéficié, ces dernières années, d'une économie en bonne santé, reposant sur les trois grands secteurs d'activité que représentent l'agriculture, l'industrie et les services, mais cette diversité présente des désavantages. Elle conduit premièrement à un produit intérieur brut, le PIB, par habitant plus faible que dans les centres économiques concentrant des emplois à forte valeur ajoutée : ainsi, le PIB du Jura, estimé à 63 000 francs par habitant par l'Office fédéral de la statistique en 2013, est non seulement inférieur à la moyenne suisse – 78 400 francs – mais largement plus faible que celui de sa voisine bâloise (165 600 francs pour Bâle-Ville).

» Deuxièmement, elle implique une main-d'œuvre aux compétences professionnelles et aux niveaux de qualification variés, susceptible de répondre à la demande d'un marché du travail très diversifié. Or, les générations nombreuses du baby-boom, des travailleurs moyennement qualifiés et souvent occupés dans des activités industrielles ou primaires, partiront prochainement à la retraite, et seront remplacées par des jeunes entrant sur le marché du travail avec des qualifications en moyenne bien plus élevées que celles de leurs aînés et des professions plus orientées vers les services. »

Tensions à craindre sur le marché du travail

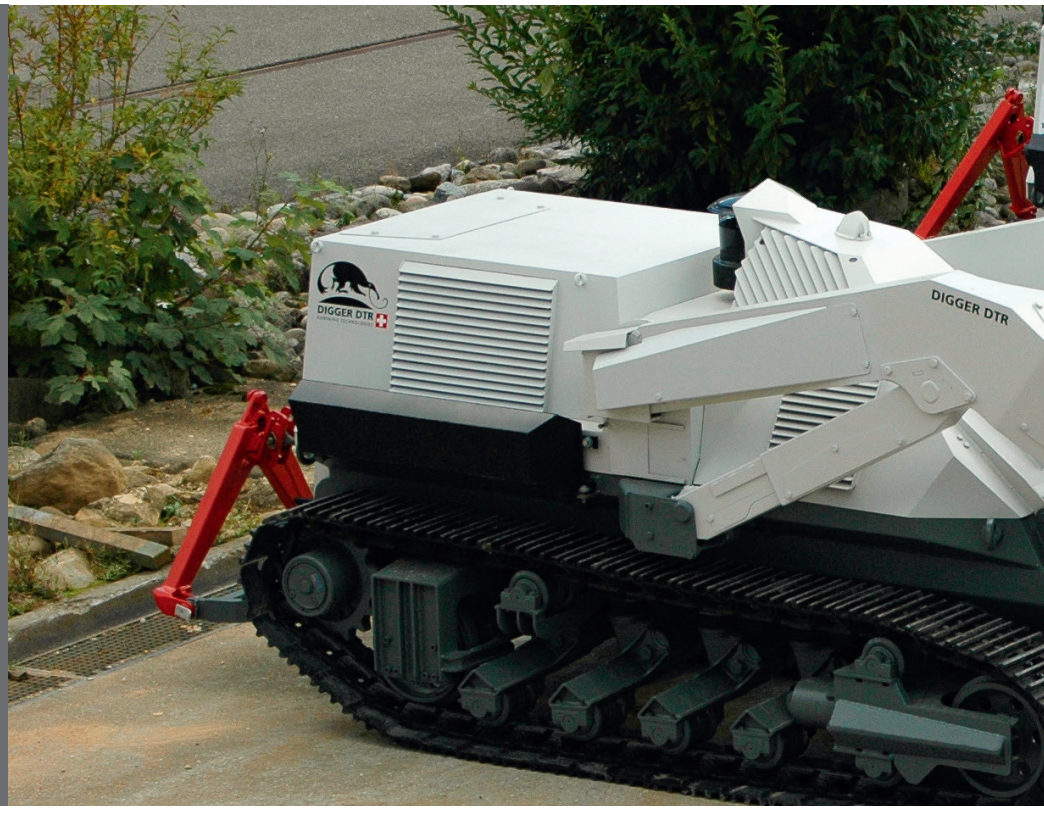
Pour Philippe Wanner, des adaptations structurelles seront par conséquent nécessaires et des tensions s'observeront sur le marché du travail. Ceci sera d'autant plus le cas si le Jura venait à rater la bifurcation vers une économie plus orientée vers des activités spécialisées et à forte valeur ajoutée.

Tout à gagner d'un rapprochement avec Bâle

« Tout en conservant ses particularismes, le canton aurait tout à gagner d'un rapprochement avec l'économie bâloise, que ce soit par le biais de BaselArea.swiss *(voir page 11)* ou par d'autres initiatives. Non seulement il pourrait tirer profit des retombées économiques d'un grand centre, mais également mieux faire connaître ses compétences au reste de la Suisse et à l'étranger et profiter ainsi de nouvelles opportunités économiques susceptibles de favoriser le développement de son économie. »

Ailleurs dans le monde industrialisé, on observe une telle tendance à l'intégration économique des régions périphériques aux grands centres, là où se concentrent les entreprises de taille importante et les investisseurs et où se prennent également les décisions. Un rapprochement du Jura avec Bâle semble répondre à une logique économique et n'échapperait donc pas à la tendance actuelle. « Cependant, tisser de tels liens ne sera certainement pas suffisant pour répondre aux défis démographiques et économiques qui attendront le canton au cours des prochaines décennies. D'autres réflexions devront être engagées en vue de garantir la viabilité des fleurons de l'économie jurassienne tout en favorisant le développement d'activités économiques novatrices et à forte valeur ajoutée », conclut Philippe Wanner.

La fondation tavannoise Digger, qui n'est plus à présenter sous nos latitudes, s'est fait un nom au plan mondial dans la lutte contre les mines antipersonnel. Un combat de longue haleine pour s'imposer comme un acteur reconnu.



Digger, le savoir-faire régional au service de l'humanitaire

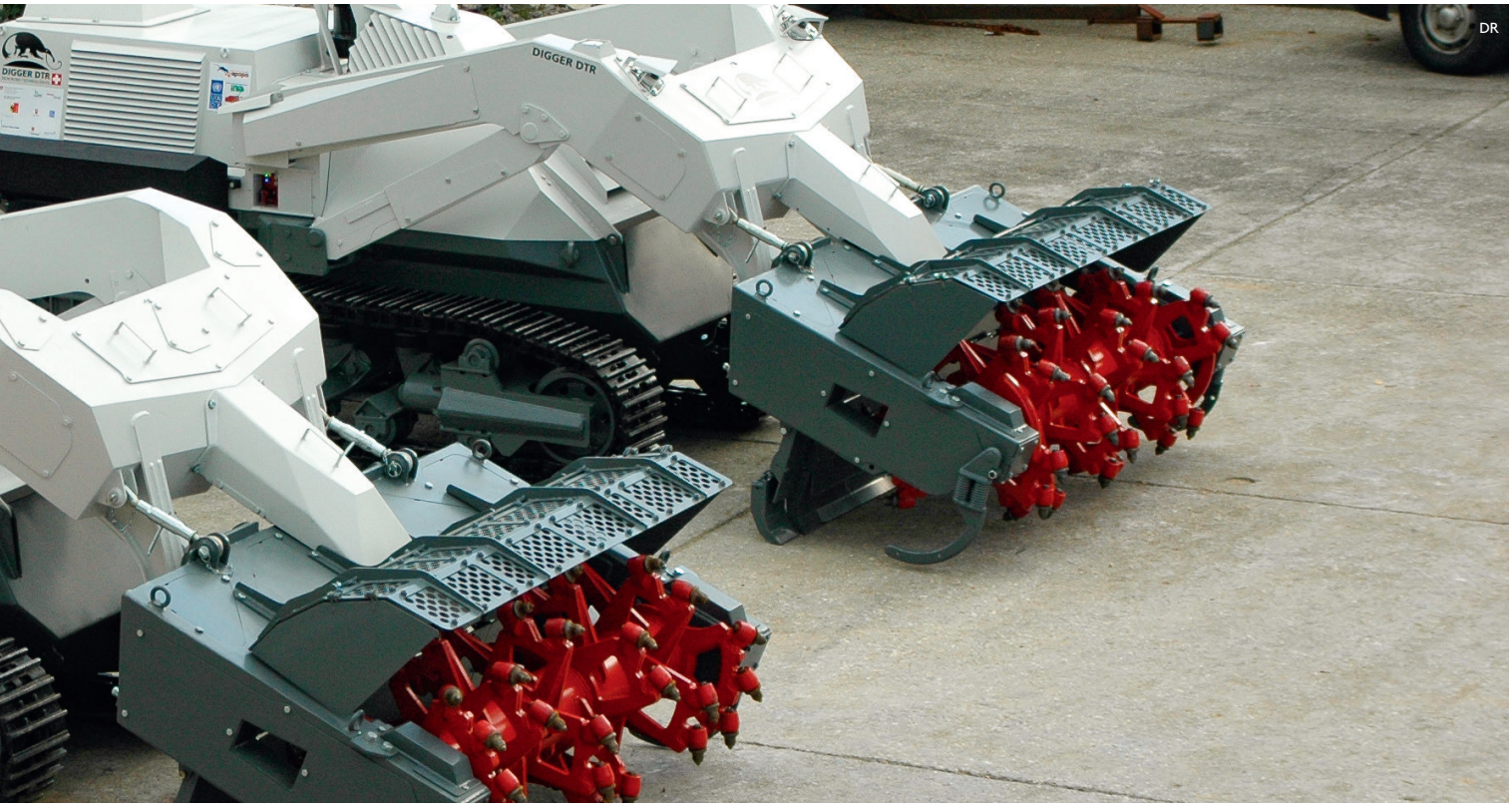
Par Aleksandra Planinic

« On connaît le Jura bernois pour son chocolat, ses industries, ses montres, mais il y a d'autres choses aussi », sourit Frédéric Guerne. C'est avec beaucoup d'humilité que l'ingénieur fait allusion à la fondation Digger, à Tavannes. Voici 18 ans qu'il a créé son organisation à but non lucratif. Spécialisée dans le domaine du déminage humanitaire, elle développe, réalise et commercialise des machines pour assister les démineurs, afin d'augmenter l'efficacité de leur travail et de le rendre moins dangereux.

Depuis 1998, le chemin a été long pour s'imposer dans le milieu. « Jamais je n'aurais pu imaginer que ce serait si compliqué. J'ai vu les choses d'une manière très naïve : on met sur pied des solutions techniques, qui seront ensuite reprises par d'autres spécialistes, puis elles seront utilisées sur le terrain parce qu'elles sont efficaces. En fait non, il a fallu tout faire : réaliser ces solutions, prouver leur efficacité sur le terrain, les produire en série et encore gérer le service après-vente ! »

Référence mondiale

Si, aujourd'hui, la fondation Digger est une référence mondiale dans le domaine des technologies de déminage humanitaire, il a fallu quinze années pour arriver à ce résultat, selon son directeur : « Dans le milieu huma-



DR

Les machines contre les mines antipersonnel mises au point par la société tavannoise.

nitaire, il y a beaucoup de choses que l'on ne voit pas. Des choses se passent en coulisses. Des ONG – organisations non gouvernementales – sont présentes depuis des années aux côtés des grosses institutions supra-étatiques comme l'ONU ou le Conseil de l'Europe. On est face à des monstres. Quand vous êtes une petite équipe de jeunes bénévoles qui travaille dans une remise d'agriculteur, dans le Jura bernois, et qui apporte des solutions technologiques, vous avez tout pour être discrédités. Parce que vous ne collez pas à ce qui se fait d'habitude. Il faut alors tout construire. Cela nous a pris quinze ans pour convaincre les gens qu'on était sérieux, solides et prouver que nos solutions avaient un sens. »

Frédéric Guerne ne le cache pas : « Cela a été une lutte peut-être plus difficile que la lutte technique à proprement parler, parce qu'il a fallu franchir ces frontières et gagner la confiance des gens. »

La réponse de Digger à l'incrédulité de certains a été la construction d'un engin blindé résistant aux explosions. Pour garantir une sécurité totale à l'opérateur, le véhicule est télécommandé. Il est aussi muni d'un dispositif qui va défricher la végétation et broyer le sol jusqu'à 25 cm de profondeur. Cette opération neutralise les mines tout en préparant le terrain à un contrôle après la mission, dans les conditions les meilleures. C'est cette dernière étape qui permettra de déclarer la zone définitivement sécurisée, selon les normes en vigueur du déminage humanitaire.

En action dans une dizaine de pays

Active dans une dizaine de pays, tant en Afrique que dans les Balkans, la fondation a démontré son savoir-faire. Souvent, ce sont des ONG ou des organisations de démineurs mandatées par un gouvernement qui font appel à l'entreprise tavannoise. Parfois, Digger travaille aussi avec des armées. Frédéric Guerne explique : « Les autorités nous contactent, mais ce sont les militaires qui vont déminer. Nous allons leur fournir ou leur vendre une machine et les former aussi. » Il souligne également que le contact avec les gouvernements est indispensable. « On touche à des résidus de

guerre, donc l'autorité nationale est impliquée. Dans chaque pays, il y a un «mine action center», c'est-à-dire que l'autorité va déléguer et définir un organisme de gestion du processus de déminage parce qu'à la fin, il faut bien que quelqu'un puisse dire: «Ok, on peut libérer les terres.»
C'est avec de telles missions que la fondation Digger a été reconnue au fil des années et pas seulement au niveau institutionnel ou gouvernemental. «Il y a deux ans, j'étais en Bosnie pour remettre une machine au vice-ministre de la défense et tout le monde était surpris d'apprendre que l'engin était offert par des citoyens suisses. Le traducteur qui m'accompagnait a absolument tenu à faire une photo avec moi parce que, pour lui, c'était un honneur de pouvoir la montrer à ses enfants et de leur expliquer que la Suisse a aidé à déminer leurs terres. J'étais très touché et très fier.»

Manque de reconnaissance nationale

L'image de Digger est désormais reconnue au niveau international. Mais sur le plan national, le but n'est pas encore atteint d'après Frédéric Guerne. «Il y a une dynamique de reconnaissance et de prise au sérieux qui est vraiment engagée. Mais, encore une fois, cela prend du temps. Je dirais qu'à l'heure actuelle, on est connu dans la région auprès des particuliers, des politiques et des institutions, mais il reste du travail à faire. J'aimerais aller plus loin, par exemple en Suisse alémanique, car on a toujours cette barrière. Toutefois, elle commence gentiment à tomber grâce au musée Digger, à Tavannes. On a de plus en plus de particuliers alémaniques qui nous rendent visite. On génère du tourisme, c'est assez extraordinaire, car on ne l'avait pas prévu au début! J'aimerais aussi que nos autorités réalisent à quel point la fondation a un impact dans le monde entier. Je pense que cela n'a pas encore été saisi complètement.»
Si l'organisation à but non lucratif s'approche gentiment de ses 20 ans d'existence, son directeur espère que, dans les vingt prochaines années, il se retrouve au chômage! «Mon rêve serait qu'à l'avenir nous ne soyons plus nécessaires, mais je ne crois pas en l'homme bon. Malheureusement, je sais que les conflits vont se poursuivre et dire qu'il ne faut rien faire est une grossière erreur. La fondation Digger recourt à des ressources technologiques qui sont vraiment ancrées dans notre région et qui peuvent être exploitées pour autre chose que des montres de luxe. Moi, j'ai fait le choix de les utiliser pour épargner des souffrances.»

Frédéric Guerne, l'«âme» et le directeur de la fondation Digger (à gauche).

Le financement sous forme de dons

La fondation Digger est sans but lucratif. Elle est également reconnue d'utilité publique par le canton de Berne. Son statut lui interdit donc de faire appel à des investisseurs ou à des actionnaires. Pour Frédéric Guerne, le choix de la fondation s'est imposé tout de suite, étant donné l'objectif humanitaire de l'organisation: «La question s'est posée, mais devenir une S.A. constituait un risque de voir notre but changer à l'avenir. Par exemple, en cas de succession, Digger pourrait devenir spécialiste en matériel de guerre. Et cette idée était exclue.» Son capital ne peut donc être constitué que de l'aide de donateurs.

«Actuellement, nous comptons plus de deux mille donateurs réguliers venant de la région, de la Suisse romande et de plus en plus de la Suisse alémanique», précise Frédéric Guerne.
Le financement se décline ensuite de deux façons: celui qui entre dans la fondation elle-même et qui permet de payer les salaires des employés et le financement qui cible les projets. Dans ce cas, ce sont par exemple, la DDC (Direction du développement et de la coopération), la ville de Genève, le canton de Berne ou encore le canton de Bâle qui soutiennent des opérations.

www.digger.ch

« Cette mission représente la limite de notre travail, car elle se place dans un contexte proche du conflit »

Gentien Piaget, vice-directeur de Digger, devant les décombres de la ville de Sinjar (Kurdistan irakien).

En avril dernier, la fondation Digger s'est rendue à Sinjar, en Irak.

L'organisation tavannoise a ainsi mené une mission de reconnaissance afin de pouvoir développer une solution de déminage appelée SCRAPER. L'idée est d'équiper une machine d'un dispositif pour la télécommander et effectuer un travail de déblaiement sécurisé. Mais ce projet est d'un nouveau genre pour la fondation, car si elle est spécialisée dans le déminage des zones en périphérie des villes, elle s'attaque désormais au milieu urbain. Une première.

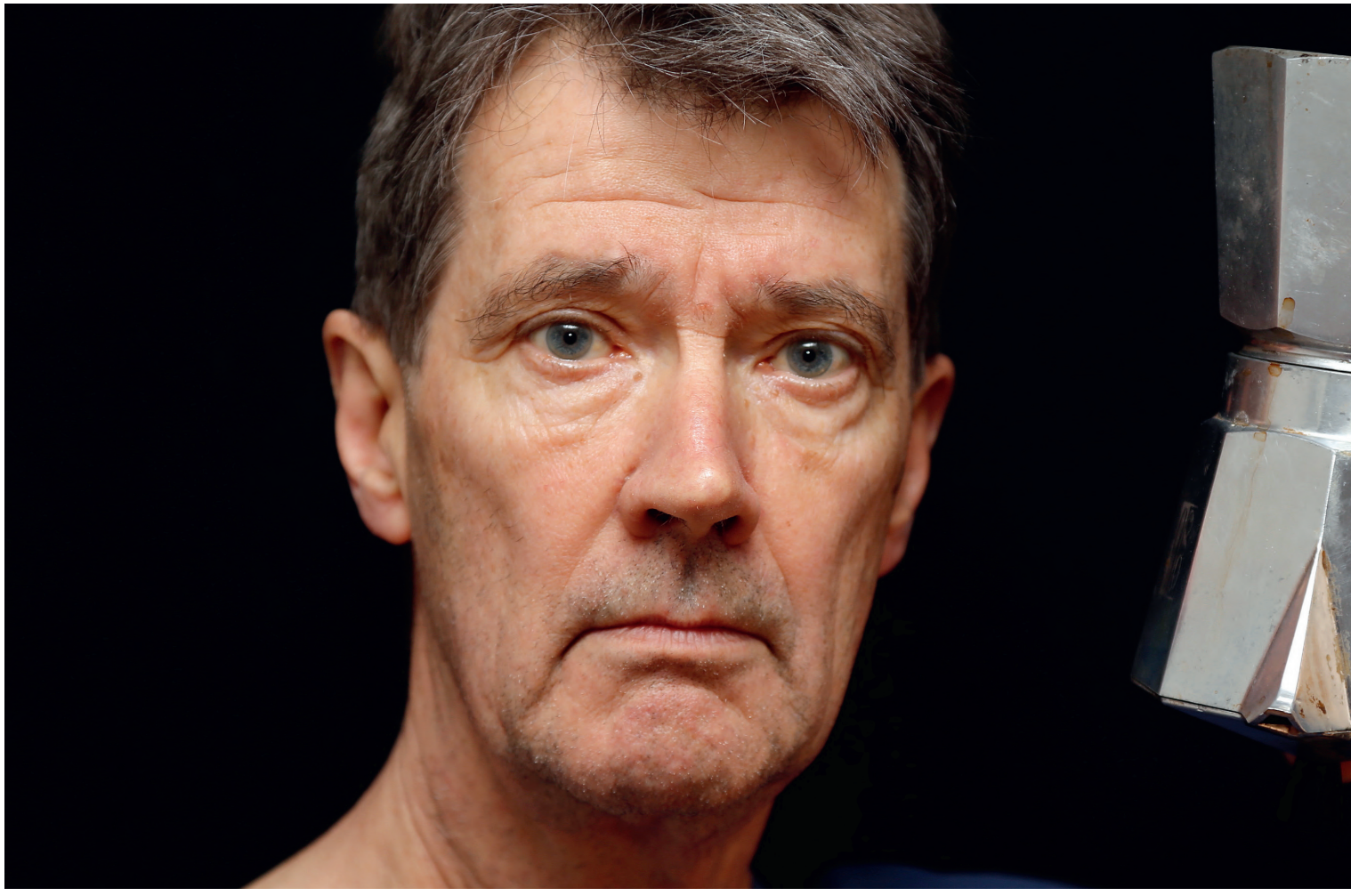
Gentien Piaget, vice-directeur de la fondation Digger, faisait partie de l'expédition.
Interview.

– Comment se prépare-t-on pour une telle mission dans une zone de guerre avec la présence du groupe État islamique ?
– La préparation est très importante. On ne peut pas partir avec juste un sac à dos. Le but de la mission consistait à voir la situation, anticiper les problèmes techniques et créer des contacts sur place afin de trouver un interlocuteur de confiance. Ce point est essentiel surtout pour une telle mission, car elle est plus dangereuse! Elle est la plus proche du front et elle représente la limite de notre activité. C'est pour cela que c'est primordial d'avoir quelqu'un ou un organisme qui connaît les lieux afin de pouvoir nous guider et aussi sur qui on peut compter, surtout au niveau sécuritaire. On ne peut pas se permettre des doutes à ce niveau-là. Si nous en avions eus, la mission n'aurait pas eu lieu.

– Avez-vous eu également un contact avec la population de Sinjar ?
– Comme j'étais accompagné par une personne qui venait de Sinjar, dans le Kurdistan irakien, et qui travaillait pour une grande organisation humanitaire, il n'y a pas eu de problèmes pour faire connaissance avec les gens sur place. Ce qui m'a frappé c'est leur reconnaissance alors que nous n'avions encore rien fait! Nous étions là dans le but de mettre en place une opération, mais nous n'avions pas encore apporté de solution!

– Quand on évoque votre travail, la fondation Digger, les machines de déminage, est-ce qu'on a tendance à oublier le fait que vous venez en aide à des populations qui veulent justement retrouver leurs terres ?
– Difficile à dire… Pour moi en tous cas, cet aspect est parfois oublié. On est dans nos problèmes, dans nos solutions techniques et ce n'est pas toujours évident de se dire que finalement on essaie de sauver des vies.

– Est-ce une pression de vous dire que vous sauvez des vies ?
– Pas du tout. Mais quand on est concentré sur un projet et qu'il y a plein de facteurs à prendre en compte, qu'ils soient techniques ou encore politiques, il est parfois difficile de prendre le recul nécessaire pour voir la globalité ou la finalité de la situation. C'est pour cela qu'il est important qu'on nous le rappelle. La possibilité d'aller sur le terrain et de voir l'impact de notre travail, c'est aussi très motivant car, au fond, c'est l'essence même de la fondation Digger.



Branch Worsham, un artiste rare établi à Porrentruy.

Le mime américain

Les Jurassiens qui l'ont vu jouer seul ou en duo ne peuvent pas l'oublier. Citoyen américano-suisse, Branch Worsham est un mime virtuose, drôle et subtil. **Portrait d'un artiste trop rare.**

Par Aline Petermann

ROGER MEIER/BIST

ROGER MEIER/BIST

Avant de poser ses valises à Porrentruy il y a vingt-cinq ans, Branch Worsham a vu du pays. Né en 1951 au beau milieu des États-Unis, il grandit à Wichita, une «petite ville» de 350 000 habitants, précise-t-il le plus sérieusement du monde avec cet accent typique qui rabote les «r». Une fois mime, il présente ses spectacles à Kansas City, Boston, San Francisco. Entre autres métropoles de plusieurs millions d'habitants. Puis cap sur le Vieux Continent. Branch reste cinq ans à Stockholm (790 000 habitants), où il apprend le suédois.

On imagine donc aisément le choc que cet artiste itinérant, certes habitué aux tornades de son Kansas natal, dut encaisser en débarquant dans la vénérable Cité des princes-évêques (6600 habitants), après une période de transition à La Chaux-de-Fonds (37 000 habitants). «J'ai été très bien accueilli ici», m'assure-t-il, assis dans l'atelier qu'il s'est aménagé au troisième étage d'une maison séculaire de la Grand'Rue. La réponse à ce parcours atypique, soumis aux lois de la décroissance urbaine, se prénomme Isabelle.
Rencontrée lors d'une tournée en Italie, elle est devenue son épouse et la mère de Lily, 16 ans.

Toutes les erreurs…

En rembobinant la biographie de cet artiste discret, on tombe sur des carnets de croquis. En effet, comme son père, illustrateur, Branch a toujours eu un faible pour le dessin. Et un solide coup de crayon. Son attirance pour les idéogrammes chinois le pousse même à étudier la sinologie à l'Université du Kansas. Mais c'est à un cours à option auquel il s'inscrit par «pure curiosité» qu'il découvre sa vocation : mime.
Au terme du semestre, il continue le cours à option puis entame une formation dans ce domaine. «J'ai appris les bases avec des gens qui avaient travaillé avec Marcel Marceau ou Etienne Decroux.» Cinq ans. Il se retrouve ensuite dans une troupe de professionnels à Kansas City. «Et pendant deux-trois ans, on a fait toutes les erreurs possibles. Toutes les erreurs qu'il fallait», déclare-t-il avec sagesse. Des tournées scolaires dans plusieurs États. Trois mille kilomètres par semaine. Branch présente un numéro en solo.
Par peur de voir se tarir sa créativité, il s'en va puiser à d'autres sources. Direction le Maine auprès de Toni Montanaro, véritable institution du mime. «Toni faisait des exercices pour savoir comment trouver des idées et tisser une pièce en lui donnant une direction.» C'est auprès de lui qu'il apprend les bases du mime graphique (qu'il enseigne dans la région).

JURATEC sa

Consultance et innovation technique

LES FAUSSES IDÉES
sur la certification ISO 9001

La certification engendre énormément de paperasse	FAUX	Avec la version actuelle de la norme, la simplification est telle que le manuel qualité peut tenir en quelques pages.
La certification est un carcan	FAUX	Nous adaptons le système qualité à votre entreprise, pas l'inverse.
La démarche prend beaucoup de temps et d'énergie	FAUX	Vous avez déjà une organisation en place, nous détectons les potentiels d'amélioration.
Les consultants créent des systèmes standards non adaptés à notre entreprise	FAUX	Une solution personnalisée correspondant à votre vision est mise en place, en accord avec la norme.
La certification coûte très cher	FAUX	Vous bénéficiez d'un retour sur investissement suite aux améliorations mises en place.

Demandez une offre sans engagement !

Juratec SA
Rue St-Maurice 26
CH-2800 DELÉMONT/JU
Tél 032 421 36 00
Email: office@juratec.ch

Juratec SA
Rouges-Terres 61
CH-2068 HAUTERIVE/NE
Tél 032 721 25 27
Email: office@juratec.ch

www.juratec.ch

La BCJ met le paquet !

ePACK

Pack bancaire 100% gratuit
avec carte Maestro offerte,
compte revenu, compte épargne
et contrat e-banking.

ePACK est un paquet bancaire gratuit et écologique destiné aux utilisateurs de l'e-banking et des bancomats des banques cantonales. **Plus d'infos sur www.bcj.ch**

BCJ

«On explore une idée par le biais de la libre association, sans trop faire marcher l'intellect. Il s'agit de chercher une image, une phrase, un bruit, quelque chose d'immédiat, en relation avec l'idée de départ, qui peut être un sujet abstrait. On regarde ce que les gens présentent. C'est très stimulant. On réagit à ce que font les autres plutôt que de ne penser qu'à sa prestation.»

«Le vrai message, c'est l'art»

Branch voue une véritable fascination à la linguistique, car elle met à nu les mécanismes du langage. Le mime les met en mouvement. Avec poésie, subtilité et humour – Bib Bip et Coyote et, plus largement, le surréalisme des dessins animés de la Warner Bros. l'ont passablement inspiré. Il tient d'ailleurs à proposer des spectacles accessibles aux enfants comme aux adultes. «J'ai été conditionné pour cela», constate-t-il, presque étonné. Un héritage de sa mère, enseignante avant d'être mère au foyer?

À travers ses spectacles, seul ou accompagné par le violoncelliste Jacques Bouduban, il ne cherche pas à faire passer un message particulier: «Le vrai message, c'est l'art. Ça provoque une explosion dans ta tête et tu vois toutes les possibilités. L'art véritable ne va pas te pousser vers un choix, il te montre des choix.»

Son corps est son outil de travail. Il l'entretient donc pour garder souplesse et tonicité. Quarante minutes d'exercices quotidiens dans son atelier. «Et tous les deux jours, je vais courir dans le Banné. C'est la nature... enfin de moins en moins, il est décimé par l'autoroute!» ironise-t-il. La natation lui permet d'entretenir son dos, mais il y a du monde: «Des fois, je peux presque marcher sur les têtes!»

Déçu, mais pas surpris par l'élection de Trump

Quand il n'est pas mime, Branch est traducteur dans des domaines pointus de la psychologie, dont les difficultés semblent l'amuser: «It's fun.» Cette activité convient bien à son caractère qu'il qualifie de «solitaire». En effet, l'artiste se méfie de l'effet de groupe: «Je n'ai pas du tout l'état d'esprit de clique. Une clique pense différemment d'un individu. Elle le rend souvent moins intéressant et plus cruel.»

C'est au café du coin qu'il commence de découvrir les atouts de la région: «À mon arrivée, je faisais pas mal d'arrangements pour des chorales a cappella. Je travaillais dans les bistrots. Mes voisins de comptoir regardaient mes annotations et me corrigeaient. C'était des paysans, des ingénieurs ou des commerçants... Ici, chacun peut avoir accès à une éducation musicale, chaque village a sa fanfare. C'est impressionnant!» Et il y a la nature, tout près. «Suivre les crêtes jusqu'à Saint-Ursanne, c'est génial!» commente ce randonneur occasionnel qui arpente aussi volontiers la Balade de Séprais, où il s'est d'ailleurs produit.

Mais c'est bien au-delà des collines jurassiennes qu'était tourné son regard ces derniers mois: en effet, le citoyen américain a suivi assidûment la campagne présidentielle outre-Atlantique. «Je suis très déçu que Trump ait été élu, mais pas vraiment surpris: il y avait, d'un côté, des républicains prêts à vendre leur âme et leur moralité, et de l'autre, des démocrates incapables d'imaginer une alternative à Hillary.» Quant au contexte général, l'artiste se dit «horrifié de voir le pays si profondément divisé. «Cela devient une oligarchie; ce n'était pas le cas lorsque j'y vivais. J'étais plus optimiste sur la société américaine qu'aujourd'hui.»

Cette désillusion lui a peut-être inspiré son spectacle sur Frankenstein...

Entre chat et chien

Un film
Je suis un incorrigible sentimental. J'aime «Le général», de Buster Keaton, plus subtil et surréaliste que Chaplin. Et les films de Caro et Jeunet, car ils mélangent surréalisme et sentimentalisme.

Un livre
«Rosencrantz et Guildenstern sont morts», de Tom Stoppard, car il mélange humour et peur existentielle. Les deux «héros» de cette pièce sont en fait les amis d'enfance de Hamlet, et contrairement aux personnages principaux du drame de Shakespeare, ils n'ont aucune idée de ce qui se passe!

Une devise
«Don't panic!»

Un animal
Le chat et le chien. Le chat, car il est indépendant et ne fait que ce qu'il a envie. Le chien, car il porte un amour inconditionnel à son maître. Je m'identifie assez avec son côté débraillé, pataud et baveux – en essayant de ne pas baver autant!

Le Genevois d'adoption Nicolas Mertenat (à droite) et son frère Claude, établi à Delémont, ont conçu un produit artisanal et s'engagent corps et âme pour le faire connaître à grande échelle.

« J'ai créé la montre que je voulais porter »

Les frères Nicolas et Claude Mertenat, designer horloger et comptable de leur état, ont lancé une collection de montres exclusives, Blancarré, au printemps dernier. Une aventure humaine passionnante et semée d'embûches pour les deux Jurassiens. **Rencontre**.

Par Didier Walzer

ROGER MEIER/BIST

L'impact a été fort au niveau régional, où Nicolas et Claude Mertenat ont présenté leur collection en avant-première, ressentant une forte adhésion de la population à cette montre de fabrication jurassienne à 85 %. L'aspect résolument original de leur garde-temps et le goût du risque des deux frangins ont également séduit. « La presse nous a aussi largement soutenus », souligne le premier, au bénéfice d'une expérience de vingt ans dans l'horlogerie – il a notamment travaillé dix ans à Paris pour le compte de Dior Horlogerie et fonctionné comme responsable du département design chez Omega, à Bienne. « Cela contribue à la crédibilité de notre démarche », ajoute-t-il.

Outre notre coin de pays, divers événements de présentation ont été organisés à Genève et Lausanne.

Pour autant et en termes de ventes, les résultats étaient en-deçà des attentes du duo à la fin de l'été. « Il s'agit d'un produit haut de gamme, qui coûte entre 4600 et 5700 francs, donc pas facile à vendre, nuance Claude. Par conséquent, nous devons cibler une clientèle au pouvoir d'achat élevé. » « Il s'agit d'une acquisition réfléchie, complète Nicolas. Par conséquent, il convient de travailler ce marché ciblé au potentiel avéré, d'aller chercher les clients, en somme. »

Précisons que les frères Mertenat travaillent en direct et ne disposent d'aucun réseau de vente, ce qui ne facilite évidemment pas la tâche.

Nicolas sait devoir payer de sa personne. « Notre force de vente, c'est moi. En même temps, c'était mon job, qui consistait, depuis des lustres, à sonder, sentir le marché…, analyse le designer horloger. Pour en revenir à notre montre, une fois que l'intention d'acheter est là chez le client, il ne revient plus en arrière. »

Il constate encore que les gens apprécient la personnalisation, une sorte de confidentialité même : ils ont besoin d'essayer l'objet en privé, de bénéficier de conseils en présence du designer horloger, car la montre Blancarré, c'est du sur-mesure ou presque.

La collection, dédiée aux messieurs de par sa forme carrée, séduit aussi les femmes ! Une surprise pour Nicolas Mertenat. « Cela est sans doute dû à la taille, relativement modeste, de ce produit exclusif. »

La liberté Blancarré

La démarche Blancarré se veut intellectuelle, de valeur, une véritable rupture avec ce que Nicolas Mertenat a connu dans l'horlogerie. « Il s'agit d'un aboutissement personnel puisque j'ai créé la montre que je voulais porter. »

Celui qui se définit comme un designer réaliste et pragmatique revendique sa liberté artistique. « Ma grande chance, c'est que je peux me permettre de ne plus penser qu'à ça », relève le diplômé de la Haute École d'Art et de Design (HEAD), à Genève, où il enseigne à temps (très) partiel et habite.

villat bureau

Etude et aménagement 2800 Delémont, 032 422 09 94, www.villat.ch

USM
Systèmes d'aménagement

www.usm.com

AMBRE

L'énergie qui vous ressemble

L'électricité renouvelable composée de solaire local

Disponible par tranche de 100 kWh / an

*Exemple pour un ménage regardant la télévision 4 h / jour ; en plus-value, en CHF, hors taxes

SID

Choisissez l'énergie qui vous ressemble
www.sid-delemont.ch/electricite

Cité de l'énergie GOLD
european energy award

«Nous sommes complémentaires dans le projet», indique Claude Mertenat, comptable de formation et auteur du business plan de Blancarré. Parvenus à la cinquantaine, nous ne voulions surtout pas regretter plus tard de ne pas nous être lancés, même si la période est plutôt troublée économiquement parlant.»

De nombreux spécialistes de l'industrie ont félicité les frangins pour leur initiative et le risque de miser sur la forme carrée, alors qu'elle n'existe pas dans l'horlogerie, qui arrondit les angles.

D'autres, bien sûr, ont «peur» pour les Mertenat. «C'est clair que c'est une aventure, d'autant que vendre des montres est un nouveau métier pour tous les deux. Mais l'on n'a rien sans rien. Je dois devenir entrepreneur, être boosté chaque jour pour repartir au front. Un travail sur soi, une vie inédite hyper enrichissante doublée d'une formation continue. Si Blancarré devait se casser la figure, j'aurai créé des contacts qui m'aideront à l'avenir», se rassure Nicolas.

ROGER MEIER/BIST

Une montre carré(!), un pari dans l'horlogerie.

La Suisse, puis… le monde!

Toutefois, avant d'en arriver à cette extrémité, d'autres canaux de vente sont envisagés, tels que les bijouteries, «même si c'est davantage incognito qu'un événement public», souligne Nicolas Mertenat.

La campagne de promotion dans toute la Suisse romande et jusqu'en Valais se poursuit pour le binôme. L'axe numéro 1 demeure les clients directs et, le deuxième, des manifestations et boutiques de mode dans des endroits hors du milieu horloger, les hôtels, etc.

«Par l'intermédiaire des rencontres que je fais, mon objectif est, parallèlement, de développer mon réseau afin que Blancarré soit invitée à se dévoiler dans les cadres les plus divers.»

C'est ainsi que la Suisse alémanique et la France voisine vont progressivement être approchées. Beaucoup plus loin, il existe un grand potentiel en Asie du Sud-Est et au Japon, surtout. «On va s'adapter aux marchés intéressants», concluent d'une même voix les deux frères d'origine prévôtoise.

Mais la clientèle de base et de cœur reste dans le Jura.

Informations complémentaires sur la collection et les événements de présentation dans la région et ailleurs sur:

www.blancarre.com

Objectif: donner un coup d'accélérateur à une plus grande indépendance énergétique (ci-dessus, des panneaux photovoltaïques).

Énergie, la grande transition

Dès l'an prochain, une plus grande autonomie énergétique du canton du Jura sera effective grâce à la révision de la loi sur l'énergie adoptée par le Parlement jurassien fin 2015. Elle entrera donc en vigueur en 2017. Chaque consommateur jurassien est concerné.

Par Sophie Dürrenmatt

ROGER MEIER/BIST

ROGER MEIER/BIST

Le chantier énergétique jurassien est gigantesque et nécessite d'avancer par palier.

Consommation (chiffres 2015)

Électricité (GWh = gigawatt heure)
500 GWh/an

D'ici 2021 : réduction de 30 GWh/an
D'ici 2035 : réduction de 100 GWh/an

Chaleur
1000 GWh/an

D'ici 2021 : réduction de 70 GWh/an
D'ici 2035 : réduction de 220 GWh/an

Aujourd'hui, la production d'énergie sur le territoire jurassien représente un peu plus de 10 % de la consommation, aussi bien pour la chaleur que pour l'électricité. C'est encore peu. Afin de donner un coup d'accélérateur à une plus grande indépendance énergétique, notamment vis-à-vis de l'énergie nucléaire et des énergies fossiles, la Conception cantonale de l'énergie (CCE) a été adoptée. Son but ? Mettre en œuvre d'ici 2035 – autant dire demain – des mesures efficaces et réalistes afin d'atteindre une autonomie de l'ordre de 65 % pour l'électricité et 65 % pour la chaleur. De quelle manière ? Grâce à un recours accru aux énergies renouvelables et à la production « maison » d'une partie de l'électricité consommée par les ménages. Et cela commencera dès 2017.

Efficacité énergétique

« L'actuelle loi sur l'énergie date de 1988 et son ordonnance d'application de 1993, détaille Pierre Brulhart, chef de section de l'énergie du canton du Jura. Une adaptation aux enjeux actuels était plus que nécessaire : elle était indispensable. La finalisation du projet d'ordonnance est en cours et la loi devrait, selon toute vraisemblance, entrer en vigueur vers mi-2017. Des séances d'information seront organisées pour les professionnels du secteur. »

En effet, plusieurs éléments techniques seront désormais obligatoires afin d'améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments existants, mais aussi des entreprises du secteur industriel soumises à l'application en qualité de gros consommateurs. « Nous mettons bien sûr l'accent sur les économies d'énergie les moins chères et les plus faciles à mettre en application. Il faut rester réaliste et ne pas péjorer financière-

ment les personnes concernées. Car des changements sont aussi prévus pour les particuliers.»

Pour les ménages

Dès l'entrée en vigueur de la loi, chaque nouvelle construction devra produire une partie de son électricité. «Cela s'explique par la demande accrue générée par la domotique et les multiples objets connectés, détaille Michel Frey, responsable de l'efficacité énergétique, section de l'énergie du canton du Jura. De fait, dès mi-2017, chaque habitat neuf devra produire 10 watts/m^2. Pour une maison familiale de 200 m^2, cela représente environ 10 m^2 de panneaux solaires si je prends cet exemple. Toutefois, l'électricité devra être produite sur place, mais rien n'oblige à ce qu'elle soit renouvelable.»

Les nouvelles constructions devront afficher une efficacité énergétique de type Minergie. «Ceci sans l'obligation d'installer une ventilation contrôlée, bien que cela soit fortement recommandé. Chacun pourra opter pour l'efficacité énergétique qui lui convient. L'objectif est toujours le même: consommer le moins possible.» Or, actuellement encore, un programme de subventions existe si on souhaite se munir de certaines installations ou les intégrer dans une nouvelle construction. «J'invite chacun à y réfléchir, car lorsque ce sera obligatoire, certaines subventions ne seront plus d'actualité.»

Bien sûr, rien n'oblige les propriétaires de maisons existantes à une telle démarche. «La nouvelle loi interdira le remplacement d'un chauffage électrique centralisé par un autre en cas de rénovation, de défaillance ou d'obsolescence. Le propriétaire devra opter pour un autre système. Des exigences seront également fixées lors du remplacement de l'installation par un chauffage utilisant des énergies fossiles, de manière à réduire les émissions de CO_2. Là aussi, un calcul est à effectuer dès lors que les subventions existent encore pour l'installation de systèmes de chauffage à énergie renouvelable.»

Objectifs intermédiaires

Autre élément clé dans la réflexion énergétique: l'utilisation d'une énergie locale. «Si on veut rester cohérent, il serait naturel de se tourner vers une énergie indigène à l'instar du bois. C'est une excellente ressource de substitution à l'énergie fossile dans notre canton et cela permet également de soutenir une filière économique locale», souligne le chef de section. En effet, le plan de mesures vise aussi et surtout à une augmentation importante de la production d'énergie renouvelable sur le territoire jurassien par le biais du bois, de l'éolien et de la géothermie profonde. «Et puis, les prix du pétrole reprennent doucement l'ascenseur. Les projections sont unanimes: d'ici 2035, ils auront nettement augmenté.» Une raison supplémentaire – et non des moindres – de s'intéresser de près aux énergies produites localement.

Électricité et chauffage: le chantier énergétique jurassien est gigantesque. «C'est la raison pour laquelle nous avançons par palier. D'ailleurs, des objectifs intermédiaires ont été fixés d'ici 2021: nous souhaitons passer de 10% d'autonomie énergétique pour l'électricité et la chaleur comme c'est le cas aujourd'hui, à 38% pour l'électricité et 24% pour la chaleur», conclut Pierre Brulhart.

Rendez-vous est pris dans cinq ans.

Choix d'énergies dans le canton du Jura

Nombre de bâtiments existants: 22 000
Énergie fossile dans les bâtiments existants: 70 à 80%
Pompes à chaleur: 79%
Énergie fossile (principalement du gaz naturel): 14%
Bois énergie: 7%

Entrez dans le monde magique

de l'impression

dernière génération

La revue *Défis* que vous tenez en main a été imprimée au moyen d'une technologie d'avant-garde dans nos ateliers de Delémont. Une première suisse permettant de répondre aux exigences de qualité les plus élevées.

PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

6, route de Courroux, **2800 Delémont**, 032 421 19 19 | 27, rue du Midi, **2740 Moutier**, 032 494 64 00 | info@pressor.ch | www.pressor.ch

RICHARD MILLE

A RACING MACHINE ON THE WRIST

CALIBRE RM 11-02

HOROMETRIE SA
Rue du Jura 11
2345 Les Breuleux
+41 32 959 43 43

www.richardmille.com

* LA PERFORMANCE MÉCANIQUE POUSSÉE À L'EXTRÊME

© Didier Gourdon